

Alfred Célestin Fol, mort pour la France, le 27 mars 1917

Il y a cent ans nous étions en 1917, la guerre commencée en août 1914 semblait ne jamais devoir se terminer ajoutant à n'en plus finir les batailles sans victoires et des centaines de milliers de morts et de blessés. Les deux grandes batailles de l'année précédente, celle de **Verdun** et celle de **la Somme** avaient fait 750 000 morts et 1 million de blessés sans faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre ni faire bouger la ligne des tranchées qui, depuis novembre 1914, courait de la mer du Nord jusqu'au sud de l'Alsace. Du côté de la France et de ses alliés cette année 1917 apporte **une bonne nouvelle** c'est l'entrée en guerre au mois d'avril des Etats-Unis mais c'est un pays alors sans armée qui mettra une année encore à en former une et à l'envoyer sur le front occidental. L'année 1917 apporte aussi **une mauvaise nouvelle**, c'est la perte d'un puissant allié sur le front de l'Est, la Russie qui, à la suite de la Révolution Bolchevique d'Octobre s'apprête à signer la paix avec l'Allemagne.

C'est dans ce contexte difficile que le **nouveau général en chef français Robert Nivelle** (qui avait remplacé le général Joffre) décide de préparer minutieusement une puissante offensive qui devait réussir à enfoncer les lignes allemandes ; *« je renoncerai si la rupture n'est pas obtenue en 48 heures »* avait-il promis. Cette attaque devait avoir lieu au mois d'avril en un endroit précis du Front, un plateau d'une trentaine de kilomètres de long situé au sud de la ville de Laon dans le département de l'Aisne, plateau jalonné de fermes isolées et de gros villages tels que celui de Craonne, plateau qui allait devenir tristement célèbre : **le Chemin des Dames**. (Une route traverse ce plateau d'ouest en est et avait été empruntée au XVIII^{ème} siècle par les filles de Louis XV d'où ce nom de « Chemin des Dames »).

C'est en ce lieu que nous rencontrons au début de l'année 1917 un soldat venu de Savigny . Il s'appelle **Alfred Célestin Fol**. Sa famille habite le village d'Olliet. C'est bien sûr une famille de cultivateurs. Le père d'Alfred s'appelle Simon et sa mère Hélène. Il est le cadet des quatre garçons de la famille : son frère aîné, **Joseph, né en 1872, Théophile (Tiofil !) né en 1875** qui resta à Olliet et fut premier adjoint dans les municipalités d'Albert Fol de 1919 jusqu' à sa mort en 1958 , et **Lucien** né en 1879. Lui, **Alfred, est né le 1^{er} octobre 1882**, à Savigny, comme ses frères. Il effectua comme la plupart des jeunes de Savigny son

service militaire au 30^{ème} R.I. d' Annecy d'**octobre 1905 à septembre 1907**. Son signalement est alors le suivant : taille 1,73 m, front large, menton à fossette, cheveux blonds, yeux bleus. D'un bon niveau d'instruction (degré 3 du classement par l'Armée), il est versé dans la réserve du régiment (230^{ème}RI) et effectue des périodes d'exercice en 1910 et 1912. Il semble être resté à la ferme jusqu'à sa **mobilisation le 2 août 1914** date à laquelle il se rend à Annecy. Il a alors 32 ans. Comme ses compatriotes de Savigny il partit pour le front en Lorraine le 21 août et connut son **baptême du feu le 25 août à Roselieures**. Il y fut **blessé à la « jambe et à la cuisse gauche »** par des éclats d'obus. Evacué sur l'hôpital de Montargis le 31 août, il rejoignit le dépôt du régiment le 25 septembre. Guéri, il fut renvoyé au front le 2 novembre mais curieusement non pas au 230^{ème} RI mais au 140^{ème} RI qui est le régiment d'infanterie de Grenoble (qui recrutait surtout dans le Dauphiné mais aussi dans les départements savoyards).

En 1915, Alfred s'est retrouvé avec son régiment en **Artois puis en Champagne** ; en 1916 il entre pour de longs mois **dans l'enfer de Verdun** (du mois de mars jusqu'au mois d'août (les pertes du régiment sont lourdes : 534 tués 1422 blessés). Il y est remarqué pour son courage et sa vigilance . **Le 27 mars il est cité à l'ordre du régiment : « a rempli avec un dévouement admirable son rôle de guetteur pendant le combat qui a précédé l'attaque du 18 mars et a été le premier à signaler l'arrivée de l'ennemi »**

En **février 1917**, il est donc en Picardie avec son régiment dans les opérations de préparation de la grande offensive Nivelle sur le plateau du « chemin des Dames » programmée comme on l'a dit pour le début du mois d'avril 1917.

TEXTE 1

« Le terrain est creusé d'un quadrillage serré de parallèles et de boyaux dont la majeure partie est devenue inutile et qu'il faut barrer et combler de fils de fer pour empêcher l'infiltration ennemie. La tâche n'est cependant pas commode... Un froid extrêmement vif durcit la terre jusqu'à une grande profondeur (80 centimètres à 1 mètre). Les travaux de terrassement deviennent bientôt impossibles... L'activité ennemie se manifeste surtout par le tir de temps à autre de quelques engins de tranchées dont une certaine partie sont chargés de gaz toxiques ».

A partir du 10 février « *la température s'adoucit, la pluie tombe et le dégel commence, dégel terrible qui transforme le secteur en une mer de boue, et malgré l'énergie déployée, le résultat est à peu près nul. Les tranchées de première ligne sont comblées, la ligne de surveillance, noyée par endroit, doit être déplacée...* ».

A partir du 14 mars le régiment est engagé en direction du village de Roye pour rester en contact avec l'ennemi qui est en train d'exécuter un vaste repli stratégique dans le but de raccourcir son front pour mieux résister à l'offensive Nivelles dont il a eu connaissance(on ne sait toujours pas comment !). Le régiment réoccupe sans difficultés les tranchées allemandes abandonnées et les villages que les allemands ont détruits avant de se replier :

TEXTE 2

« De tous côtés ...s'allument des incendies ». A Roye « les quelques civils qui sont restés, des vieux, des malades, des infirmes, des enfants sont dans un état lamentable et n'en peuvent croire leurs yeux de voir des Français. Pendant la dernière nuit, les Allemands leur ont donné l'ordre de s'enfermer dans les caves... des mines ont creusé la place... beaucoup de maisons ont subi le même sort...les puits ont été souillés ou contaminés... A Breuil, le mauvais temps se met de la partie et il faut cependant se mettre activement au travail, le pont sur le canal du nord est coupé en deux...sous la neige, par les moyens les plus divers, on amène des débris de poutre, des briques provenant des ruines de village ».

Le 22 mars le contact avec l'ennemi qui ne recule plus est rétabli et les affrontements reprennent quotidiennement avec une extrême violence.

« Du 17 mars au 1^{er} avril le régiment a été constamment sur la brèche. Il a subi des pertes sensibles, mais les hommes ont surtout souffert des intempéries et des fatigues inhérentes à la poursuite. Il a plu fréquemment et, bien que l'hiver touche à sa fin, il fait encore très froid »

C'est à ce moment que se situe le décès d'Alfred mais pas sur le lieu des combats. On a deux documents de l'armée qui nous donnent deux versions un peu différentes des circonstances du décès, un premier qui dit qu'Alfred est « *décédé le 27 mars à Annecy d'une maladie contractée au cours d'une permission* » et un autre qui affirme qu'il est mort pour la France à « *l'hôpital mixte d'Annecy (mixte, c'est-à-dire civil et militaire)... des suites de maladie*

contractée aux cours des opérations de guerre (bronchopneumonie grippale) ». Quoiqu'il en soit il est bien évident que ce sont les conditions météorologiques épouvantables subies dans les semaines précédant cette permission qui sont à l'origine de la maladie et du décès. Ce décès à Annecy explique qu'Alfred fut inhumé dans le cimetière de Savigny où il se trouve encore, dans la tombe où ont été rassemblés les corps de cinq soldats de la commune « morts pour la France » durant cette guerre. C'est aussi le cas de Joseph Blanc dit Bush (famille qui habitait la maison aujourd'hui en ruine située au-dessus de Cessens) qui avait été l'un des hommes de Savigny les plus âgés à être mobilisé (né en 1872 il avait déjà 42 ans en 1914 et 46 ans en 1918. Soldat dans le 2^{ème} groupe d'aérostation, il était donc dans le domaine des ballons dirigeables de l'armée. Son dossier militaire dit qu'il est « mort pour la France » le 7 décembre 1918 (un mois après l'armistice) à Savigny d'une « congestion pulmonaire grippale, maladie contractée au service ». Fernand Fol me dit qu' « il est mort chez lui à Cessens où il était venu en permission et qu'il avait pris froid ».

Ces décès nous interrogent sur la place de la maladie chez les soldats dans les armées de cette guerre. On imagine combien étaient éprouvantes les conditions d'existence de ces hommes dans les tranchées. Exposés à tous les excès météorologiques et aux violences des combats, les organismes subissaient des souffrances incroyables. Les maladies pulmonaires étaient parmi les plus fréquentes et dangereuses : congestions, pleurésies, tuberculoses. L'usage dans les deux camps des gaz toxiques fit des ravages souvent incurables dans les organismes. Un ancien combattant de Savigny fut pensionné parce qu'il avait été gazé et était resté handicapé. Les soldats étaient souvent atteints par la « grippe » qu'on ne savait guère soignée alors. L'épidémie de grippe en 1918 atteint une ampleur effrayante qui est restée dans les mémoires sous le nom de « grippe espagnole » et qui fit dans le monde plus de victimes que la guerre elle-même. Touchant surtout les jeunes adultes, on estime que 65000 soldats français en furent victimes. Dans une de ses lettres, un soldat de Chênex informe de la manière dont on soignait les soldats qui avait contracté cette maladie : « Pour remède, un peu de thé, une pilule d'opium ou d'aspirine et le remède de soldat, la diète » !

Mort le 27 mars 1917 Alfred ne participa donc pas avec son régiment à l'offensive Nivelles au chemin des Dames déclenchée le 16 avril, une énorme opération engageant 850 000 hommes, 27 000 canons de 75, 2300 mortiers lourds, 700 canons de gros calibre **« L'heure est venue, confiance, courage et vive la France »** tel fut le mot d'ordre du général Nivelles

Sauf que l'offensive s'engagea très mal. Le premier jour on avança que de 500 m alors que le plan prévoyait 10 km. La riposte de l'artillerie allemande fut énorme et dévastatrice. Les attaques des jours suivants ne furent pas plus réussies alors que le nombre de victimes était effrayant. (30 000 morts au bout de la première semaine ; 187 000 morts au bout de la bataille !).

Le 140^e RI ne fut pas engagé tout de suite dans cette opération. Du début avril au 10 mai il combattit plus au nord dans la région de Saint Quentin et ce n'est que le 11 mai qu'il fut envoyé pour un mois dans l'enfer du Chemin des Dames. Les affrontements furent quotidiens et particulièrement durs. On peut retenir par exemple ce qui s'est passé le 22 mai. Ce jour-là la 27^{ème} division d'infanterie du régiment monte une attaque pour enlever à l'ennemi la tranchée sud de la grotte du Dragon. **« La préparation du coup de main (par le pilonnage des mortiers de 58, les fameux crapouillots) n'a pas permis d'effectuer les destructions nécessaires. Le tir très dispersé a du reste atteint notre première ligne. Quand, à 16 heures 35, les vagues d'assaut sortent de la tranchée d'Ems, un feu nourri de mitrailleuses et de bombes les accueille...Une deuxième tentative exécutée peu après n'a pas plus de succès que la précédente »**. Bilan de cette journée pour cette petite section du régiment : 10 tués, 29 blessés.

Le 8 juin, après ce mois de combat continu et meurtrier, le régiment est relevé et se retrouve au repos pour 10 jours. Je cite l'Historique du régiment : **«les privations endurées, les fatigues supportées, les longs efforts ont affaibli les hommes, qui descendent avec un teint have et jauni...La fatigue extrême a sa répercussion sur le moral qui n'est pas des plus brillant mais au moment où l'armée française traverse une crise terrible, le régiment ne « flanche » cependant pas et chacun sait rester digne et discipliné. Du reste, un des grands facteurs du moral, les permissions, arrêtées depuis longtemps, sont reprises à un taux très élevé et les détachements importants qui partent pendant les quelques jours de repos ne se livreront à aucune manifestation...»**.

Renvoyé au front le **19 juin**, dès le **26**, soit seulement **une semaine plus tard** le régiment bénéficie d'une nouvelle période de repos qui allait durer trois semaines. Voilà ce qu'en dit l'Historique du régiment *« période employée par le commandement à combattre ce mal par de fréquentes causeries des officiers de compagnies sur les raisons d'espérer une fin victorieuse, sur les dessous de cette propagande, par une reprise intéressante et utile de l'instruction, et enfin par l'organisation de fêtes de bataillon. L'effet est excellent. La confiance, la bonne humeur reviennent bien vite dans ce régiment »*.

Ce récit évoque ainsi un des moments les plus difficiles de la guerre : le flanchement du moral de l'armée française qui conduisit à ce qu'on a appelé les **mutineries**. De nombreuses divisions, démoralisées par l'échec des offensives du mois d'avril, refusent de remonter en ligne en mai lorsqu'on leur demande de reprendre l'offensive au même endroit et dans les mêmes conditions qu'en avril. Ce mouvement s'étend rapidement et touche finalement plus de la moitié de l'armée (68 divisions sur 110) et dure environ 8 semaines. Le 140^{ème} RI d'après le témoignage cité plus haut semble ne pas avoir été touché par ce mouvement de désobéissance et de contestation mais la crise du moral a bien eu lieu.

Le récit montre aussi **la réponse des responsables de l'armée à ces actes de désobéissance**. Alors que le général **Nivelle** -dont la stratégie a échoué- démissionne, il est remplacé à la tête de l'ensemble des armées par le général **Pétain**. Celui-ci répond aux mutineries à la fois par la **fermeté et la compréhension**. De nombreux soldats mutins sont traduits devant les conseils de guerre, **1381** sont condamnés aux travaux forcés ou à de longues peines de prison, **554** sont condamnés à la peine mort, mais seulement **49** (si j'ose dire) sont effectivement fusillés. Parallèlement comme on l'a vu, les permissions sont rétablies, l'ordinaire du soldat est amélioré, les périodes de repos sont multipliées et des divertissements sont organisés : théâtre aux armées, récitals de chanteurs, dotation de gramophones aux unités. Pétain arrête par ailleurs ces grandes offensives meurtrières et inefficaces ; *« J'attends les chars et les Américains »* affirme-t-il !

Pour illustrer ce moment de la guerre, on peut écouter **deux chansons** :

Une qui fut souvent chantée par les soldats démoralisés et en colère, une chanson dont on ignore quel est ou plutôt quels sont les auteurs et qui fut longtemps interdite de diffusion en France (jusqu'en 1976) parce que jugée antimilitariste, antipatriotique et défaitiste « **la chanson de Craonne** » (Craonne un des villages du plateau du chemin des Dames où a eu lieu un des affrontements les plus terribles). Elle n'a été entonnée pour la première fois lors d'une cérémonie officielle que le 16 mars dernier en présence du chef de l'Etat venu commémorer les cent ans de cette bataille.

L'autre chanson, parmi tant d'autres, illustre l'ambiance des fêtes de soldats lors des périodes de repos et des permissions où ils essayaient d'oublier un temps l'horreur des champs de bataille et où ils rejoignaient parfois ces nombreuses françaises qu'on a appelé les « marraines de guerre » qui cherchaient à adoucir l'existence de ces malheureux . Dans son livre sur Savigny Louis Vuichard qui était alors un petit garçon et un témoin de l'événement, rappelle que cette chanson a été plusieurs fois chantée le 18 janvier 1920 lors du banquet organisé dans l'école du chef-lieu en l'honneur des Poilus. Voilà ce qu'il écrit : « ***Nous nous hissions sur le rebord des fenêtres de l'école pour voir une salle comble, une ambiance formidable avec des laïus et aussi des chansons, dont « la Madelon » était le plus souvent chantée*** ». Notons aussi que cette chanson « La Madelon » fut choisie par le 140 RI ème de Grenoble comme son hymne particulier. Elle est régulièrement interprétée sur un rythme de marche militaire par le chœur de l'Armée Française et d'autres formations musicales des régiments actuels.